

seignement des sourds muets. Après avoir reçu, durant quelques semaines seulement, des renseignements bien incomplets et avec le secours d'un jeune sourd-muet, peu instruit, mais connaissant suffisamment les principaux signes en usage dans les institutions des Etats Unis, il ouvrit son école le 27 Novembre 1848, dans un pauvre hospice d'orphelins dont le soin lui fut aussi confié.

Il n'eut d'abord que trois élèves ; mais quelques mois après, il en avait sept dont deux seulement payaient une partie de leur pension. Le produit de quelques bazars et la charité publique étaient les seules ressources de cette école et de l'hospice des orphelins.

1849.

Mr. L'abbé Lagorce se trouvant surchargé par cette double direction, on chercha à y remédier en séparant l'école de l'hospice. Au mois de Mai 1849, elle fut transférée dans une maison particulière à l'extrémité nord de la ville, au Pied du Courant. Quoique le directeur fut dans une position préférable, cependant il fut encore obligé d'avoir souvent recours à la charité publique pour le soutien de son nouvel établissement. Cette même année, Mr. le Docteur Beaubien, de Montréal, offrit un terrain au Côté St. Louis pour y fonder un établissement religieux. Dès qu'il fut accepté, Monseigneur eut la pensée d'y faire construire une maison pour y fixer l'Institution des sourds-muets.

Vers le milieu de septembre, Mgr. de Montréal, mettant toute sa confiance dans la Divine Providence, commença la bâtisse. Bientôt de petites souscriptions, des dons, diverses sommes empruntées permettent de continuer rapidement les travaux. Quatre mois après on fut tout étonné d'apercevoir au milieu d'une carrière, sur un terrain inculte un grand édifice en pierre, élevé comme par enchantement, ayant 80 pieds de longueur sur 43 de largeur et à 3 étages.

1850.

Au mois de Mai 1850, Mr. Lagorce qui était logé très à l'étroit depuis un an, transféra pour la seconde fois, son école à cette nouvelle maison dont l'intérieur n'était encore qu'à moitié terminé. Il fut donc obligé de s'occuper de faire terminer les travaux commencés, de pourvoir aux besoins de cette vaste maison sans ressources suffisantes et nullement orgnisée.

Au milieu de tous ces embarras, Mr. Lagorce ne pouvait continuer son école que bien difficilement. Seul pour préparer toutes les leçons de ses élèves, n'ayant pour tout guide que la grammaire de l'abbé Sicard, n'ayant jamais eu l'avantage de visiter aucune école, et privé depuis dix mois du secours du sourd-muet qui était venu le seconder dans l'enseignement, il ne pouvait donner à ses sourds-muets que quelqu'instruction religieuse par le moyen des signes, des images et de l'écriture, sans plan déterminé.